

BULLETIN  
DES  
AMITIÉS SPIRITUELLES



---

SOMMAIRE : Vœux, Sédir, page 1. — Enseignement de Sédir, page 2 — Le bon Pasteur, page 4. — Maître après Dieu, page 15. — La mort de la vieille Comédienne, page 19. — Une légende russe. page 24. — A un âne, page 26. — Entr'aide, page 30. — Bibliographie, page 31.

---

# RENSEIGNEMENTS

## La Société

*des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920).  
Objet: Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général: 5, rue de Savoie, Paris (6<sup>e</sup>). Envoi des statuts sur demande.*

## Permanences

*ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.*

*Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.*

*Entretiens familiers. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.*

*Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.*

## Vestiaires

*fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.*

# Conférences publiques

A PARIS (VI<sup>e</sup>), 5, RUE DE SAVOIE, A 21 H. :

Samedi 25 Janvier 1936 :

LE MYSTIQUE DEVANT L'INTELLIGENCE.  
— Pierre Mardelet.

Samedi 29 Février 1936 :

LE MYSTIQUE DEVANT L'ASTRONOMIE. —  
Henri Bertin.

Samedi 28 Mars 1936 :

LE MYSTIQUE ET LA VIE LAIQUE — Emile  
Catzeflis.

★ ★

A BIHOREL, 2, RUE DU POINT-DU-JOUR, A 15 H. :

Dimanche 5 Janvier 1936 :

LE MYSTIQUE A LA VILLE. — Emile Bailly.

Dimanche 3 Février 1936 :

LA PENSÉE HUMAINE ET LA VRAIE LU-  
MIÈRE. — Pierre Mardelet.

Dimanche 1<sup>er</sup> Mars 1936 :

LA MYSTIQUE DE KÉPLER. — Henri Bertin.

★ ★

AU HAVRE, 9, RUE LORD-KITCHENER, A 15 H. :

Les causeries seront remplacées par des « Séances  
de Questions ».

★ ★

A NANTES, 5, PLACE CANCLAUX, A 15 H. :

Dimanche 19 Janvier 1936 :

A CHAQUE JOUR SUFFIT SA PEINE

Dimanche 16 Février 1936 :

LE BONHEUR.

Dimanche 15 Mars 1936 :

PRIER ? QUI — POURQUOI — COMMENT ?

## Permanences et Réunions

---

**Comité directeur et Secrétariat général**  
5, rue de Savoie, Paris (VI<sup>e</sup>).

---

**Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI<sup>e</sup>).**

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de 13 à 18 h., sauf en juillet et août.

le 3<sup>e</sup> jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous, sauf en juillet, août et septembre.

Réunion des Sociétaires, le 1<sup>er</sup> dimanche, à 14 h. 30, sauf juillet et août.

**Comité russe, les lundis, de 20 à 21 h.**

le 3<sup>e</sup> dimanche, à 15 h. 30.

---

**Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche.**  
de dix heures à midi.

---

**Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le**  
vendredi, de 20 à 22 h.

---

**Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3<sup>e</sup> di-**  
manches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et  
sur rendez-vous.

---

**Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille,**

1<sup>er</sup> dimanche, de 10 h. 30 à midi — 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudi de  
20 h. à 21 h. et sur rendez-vous. Pour la correspon-  
dance, écrire B. P. 85 Saint-Ferréol, Marseille.

---

**Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval,**  
le 3<sup>e</sup> dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

---

**Comité breton, 5, place Canclaux, Nantes :**

Le mardi, de 14 à 17 h. et sur rendez-vous.

Le 1<sup>er</sup> vendredi du mois, à 20 h. 30 : Cercle amical  
réservé aux hommes.

Le 3<sup>e</sup> dimanche du mois, à 14 h. 30, réunion des socié-  
taires; à 15 h., causerie publique.

---

**Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),**  
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1<sup>er</sup> dimanche :

à 15 h. Entretien mystique. Réponses aux ques-  
tions.

le samedi qui suit le premier dimanche, à 21 h.,  
réunion en « Cercle amical » des hommes désirant  
échanger des idées.

au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener,  
le 2<sup>e</sup> dimanche : 14 à 15 h. : Permanence. — Bible-  
thèque. — 15 h. : Entretien mystique.

le samedi qui suit le deuxième dimanche du mois, à  
20 h., réunion du « Cercle Amical » des hommes.  
au 3, rue Pasteur, le samedi, de 14 à 16 h. et sur ren-  
dez-vous. Tél. 22.32.

---

à Caen, 7, impasse Callu, le 4<sup>e</sup> dimanche, de 9 à  
10 h. et sur convocations.

---

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, le 4<sup>e</sup> dimanche,  
de 14 à 16 h.

---

Comité toulousain, 5, avenue de Lasbordes, impasse de  
Douai-Toulouse :

2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedis du mois, de 17 à 19 h.

Le 2<sup>e</sup> lundi du mois, de 18 à 19 h., réunion.

---

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours, sur  
rendez-vous.

---

à Grenoble, 8, rue Drouot, permanence et bibliothèque,  
le samedi, de 16 à 18 h.

---

---

Comité belge, 224, rue Lombaertzijde N. O. H., lez-  
Bruxelles, sur rendez-vous.

---

Comité égyptien :

Alexandrie, 17, rue Giacomo-Lumbroso (Mazarita),  
sur rendez-vous. Téléph. 32.93.

Le Caire, 28, rue Madabegh, de 18 h. 30 à 19 h. 30,  
et le 1<sup>er</sup> dimanche, de 16 h. 30 à 20 h.

---

Comité polonais, Rynek Starego Miasta 9 m. 3, Varsovie :  
le jeudi, de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3<sup>e</sup> dimanche, de 17 à 20 h.

---

---

Les membres habitant la province ou l'étranger  
peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-  
vous, le nom et l'adresse du directeur de leur région.

---

---

## En vente aux Editions Albert LEGRAND

2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel (S.-I.)

---

---

### D<sup>r</sup> Marc Haven. — *Le Maître Inconnu Cagliostro.*

Un volume grand in-8, 332 pages, orné de 18 gravures, portraits  
vues ou fac-similé de documents. . . . . Prix : 50 fr.

### D<sup>r</sup> Marc Haven. — *L'Évangile de Cagliostro.*

Un volume broché. 86 pages, un portrait. . . . . Prix : 15 fr

### J. A. R. — *Lueurs Spirituelles.*

Notes de mystique pratique, Tomes 1 et 2 réunis. . . . . Prix : 8 fr.  
— — — — — Tome 3 . . . . . Prix : 10 fr.

### Hallel. — *En offrande...*

*Cahiers de la Quinzaine. — Dixième cahier de la vingt et unième  
série.*

In-16, 74 pages. . . . . Prix : 6 fr.

### Hallel. — *Par mon cœur entr'ouvert...*

*Cahiers de la Quinzaine. — Deuxième cahier de la vingt-deuxième  
série. — Avant-propos de François Mauriac.*

In-16, 176 pages. . . . . Prix : 12 fr.

### Vallée Léon. — *Vérités pratiques sur la Vie humaine.*

Sa lecture sera une bonne préparation pour ceux qui ne seraient  
pas encore prêts pour lire les ouvrages de Sédir et des grands mystiques

In 16, 150 pages. . . . . Prix : 10 fr

# Bulletin des Amitiés Spirituelles

---

*« Comme Jésus nous a aimés,  
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »*

---

---

N° 50

Janvier 1936

## Vœux

*Que la nouvelle année marque l'installation définitive en nous du règne de Dieu ; que nous puissions Le servir par la seule impulsion de l'Amour ; qu'en toute occasion notre volonté, soudain tendue comme le reflexe d'un lutteur, voit où est la volonté du Ciel et l'exécute ; que nous soyons conscients de la compagnie perpétuelle de Jésus.*

(SÉDIR).

## Enseignement de Sédir

Admettons qu'on ne dise pas de méchancetés ; nous racontons ce que nous venons de voir faire à notre prochain. Pourquoi ? Il ne nous l'a pas demandé. Nous allons peut-être éveiller une envie, une malveillance, un jugement ? Souvenons-nous à tout instant qu'avant de prétendre faire du bien aux autres, il faut savoir ne pas leur faire du mal. Nous avons le devoir rigoureux de ne faire souffrir personne. Si nos commensaux et nos amis ne sont pour nous que des occasions de faire mal, privons-nous en, cherchons-en d'autres avec qui nous puissions faire et dire quelque chose d'utile.

Il faut être assez discret pour oublier à volonté ce que nous venons d'apprendre sur le compte d'autrui. Ne pas bavarder est simple, mais il faut aussi nous tenir suffisamment pour qu'on ne puisse deviner ce que nous savons. Il faut enfin que ce que nous avons appris sur le



compte du prochain n'influe pas sur le jugement intérieur qui se formule, comme malgré nous, à son propos.

\*  
\*\*

Nous sommes terriblement loin de l'Absolu. Avant d'y arriver, que de déserts, de précipices, de tempêtes ! Ne vous inquiétez donc pas des distractions, des sécheresses, des tentations que vous subirez en priant ; ce sont les incidents du voyage. Tenez ferme du fond du cœur.

Croyez-le bien, pour faire la volonté du Ciel, il n'est pas indispensable de comprendre tout ; l'intelligence est un encouragement que Dieu donne, mais non pas une méthode de travail irremplaçable. Il suffit d'avoir confiance en notre Jésus-Christ. Les efforts volontaires méditatifs servent mal à porter nos demandes aux pieds de Dieu ; les actes bons et la purification du cœur sont les vrais véhicules.

Ne cherchez pas les choses lointaines et abstruses ; contentons-nous de

l'immense devoir quotidien, du terre à terre, du tangible ; il y a là beaucoup plus d'ouvrage que nous n'en ferons certainement.

\*  
\*\*

Tout homme qui répète les actes d'un autre homme s'unit à son protagoniste, dans le plan de ses actes. Ceux donc qui renouvellent les paroles et les actes du Christ, même dans la minime mesure de leurs capacités, s'ils le font de tout cœur, s'unissent à Lui.

Cette croissance de la foi, aucune culture ne lui est plus efficace que la simple vie quotidienne animée par l'Amour. Notre vie, notre corps en sont les instruments ; ne craignez donc pas qu'il vous fasse défaut. Si vous les employez au bon travail, le Maître prendra soin d'eux. L'heure de la mort n'est-elle pas inscrite à quelques jours près ? Simplifions nos soucis : habillons-nous comme nous pourrions, nourrissons-nous de ce qui se présente, moins nous mettrons de nous-

mêmes dans les détails de notre existence, mieux nous parviendront les forces et les choses que la Providence nous destine précisément.

\*  
\*\*

La première bonté, c'est de ne pas faire de mal aux autres ; la première humilité, c'est de ne pas se croire meilleur que les autres.

Actuellement, juger, pour nous, ce n'est pas comparer et classer, c'est critiquer et condamner. En jugeant ainsi, nous rétrécissons nos perspectives spirituelles ; nous évoquons, nous appelons sur nous les causes de chute qui n'étaient pas sur nous dirigées et contre lesquelles nous ne sommes pas prémunis. Nous quittons enfin notre route pour emprunter le chemin de celui que nous accablons. La Justice immanente nous traitera comme nous le traitons, elle nous amènera irrésistiblement à tomber dans le même piège, à commettre la même bétise, à donner dans le même travers. De là des retards, des

détours, des souffrances et mille occasions bien superflues de nous tromper encore.

Il faudrait s'interdire même la critique muette que notre langue ne formule pas, mais que notre cœur engendre en silence. Ce que les autres font ne nous regarde pas ; à chacun sa route. Nous ne pouvons juger que sur des apparences (Jean VII, 24) puisque, fussions-nous exactement informés du détail matériel de ce qu'a fait notre voisin, nous ne pouvons pas nous installer dans son âme, ni dans sa conscience, ni dans son corps. Nous jugeons selon la chair (Jean VIII, 15). Et Celui-là seul qui pourrait juger selon l'Esprit, c'est-à-dire selon la Vérité, Il ne juge personne.

\*  
\*\*

Les moindres circonstances doivent servir de prétextes à demander l'aide du Ciel ; jamais nous ne sommes importuns à Dieu, jamais nous ne ferons trop bien ce que le devoir nous commande.

Pour le disciple, tout vient de Dieu ; les gens qu'il rencontre, les actions qui se présentent, les paroles qu'on lui adresse, chaque minute qu'il vit, ce sont des signes de la volonté de Dieu à son sujet, des cadres à de nouveaux devoirs, des occasions à son zèle.

Si nous ne possédions pas en nous la colère ou l'amour-propre ou l'avarice, nous ne pourrions pas les apercevoir chez autrui.

Les fautes dans lesquelles on tombe généralement sont celles-là même qu'il importe par-dessus tout de combattre. La médisance est au premier rang de ces défauts habituels et le Christ nous l'indique bien puisqu'Il nous en parle si souvent.

La discrétion est une qualité importante à l'acquisition de laquelle on ne s'attache pas assez. Dix fois par jour on raconte ce qu'a fait ou dit le voisin et on ne se rend pas compte du tort qu'on lui porte ou du mal qu'on propage ainsi.

Ne demandez qu'à Dieu, au Christ, à la Vierge.

Tant que le Père ne vous a pas exaucé, continuez à demander, même pendant des années et le Père vous donnera toujours ce qui vous sera le plus profitable.

Pour le moment, contentons-nous, sur la route où la Providence nous a lancés, de nous faire tout petit, de ne nous permettre que le strict nécessaire à nos commodités.

N'attendez pas que des occasions héroïques se présentent ; commencez par les sacrifices les plus vulgaires. C'est par beaucoup de petits efforts qu'on devient capable d'en accomplir de grands.

Nous sommes dans le physique, c'est dans le physique où il faut travailler, c'est dans le physique qu'est notre école.

C'est en accomplissant, avec le meilleur vouloir et le plus de simplicité, les œuvres que chaque minute nous apporte, que nous nous préparons, pour après la mort, cette maison mystérieuse dont Jésus seul nous parle (Luc VI, 48 et suiv.)

## Le Bon Pasteur

Dans notre précédent bulletin, sous le titre « Bergeries et Bergers », nous avons rapidement caractérisé les deux camps où s'affrontent les serviteurs de la Lumière et ceux des Ténèbres. Tandis que ceux-ci, parlant en leur propre nom, cherchent à s'élever au-dessus de la foule, en attirant sur eux les regards, les premiers préfèrent rester inconnus, sauf de quelques disciples et font le bien en secret, en en rapportant d'ailleurs tout le mérite au seul Christ.

D'aucuns trouveront cette classification un peu trop étroite, car, en pratique, le bien et le mal se rencontrent partout et s'entremêlent avec une telle complexité qu'il semble arbitraire de classer ainsi les hommes en deux camps bien tranchés. Nous reconnaissons en effet que cette distinction ne se trouve nettement saillante que chez les chefs ; dans la foule elle est à peine discernable et souvent un même individu appartient aux deux camps à la fois, par des parties différentes de son être.

La personnalité humaine est très complexe ; elle est le champ de bataille d'innombrables volontés divergentes, comme chacun le constate en soi. Et cette bataille est l'objet même de la vie que nous a donnée le Créateur, afin que nous arrivions à faire triompher définitivement le bien sur le mal, l'amour sur la haine, le sacrifice

sur l'égoïsme et que nous rentrions par là dans l'éternité bienheureuse, en y faisant entrer aussi l'armée de créatures qui gravitent autour de nous.

En attendant cette régénération finale, nous appartenons donc alternativement aux deux camps des Ténèbres et de la Lumière qui se livrent en nous un incessant combat.

Et, comme tous les êtres individuels se relieut à un collectif, de même tous les chênes que l'on trouve sur la terre appartiennent à l'espèce « chêne » et, en dernier lieu, au règne végétal. Ainsi, du point de vue spirituel, les innombrables volontés particulières d'insubordination, d'égoïsme et de haine se relieut aux séides de l'Adversaire et, finalement, à Lucifer lui-même. Parallèlement, les volontés de sacrifice, d'amour et de pardon reconnaissent pour unique chef le Christ, c'est-à-dire Dieu sous Son aspect de Rédempteur.

En dernière analyse, il n'y a donc que deux chefs : Dieu et Mammon, selon la parole même de Jésus qui a dit qu'on ne peut pas servir les deux à la fois. Actuellement, puisque nous ne sommes pas encore fixés dans le bien, nous serons tantôt l'Un tantôt l'Autre, car, s'il nous arrive de faire de bonnes œuvres, nous commettons encore trop souvent, hélas ! des erreurs !

Il s'agit d'arriver à ne servir que Dieu seul, en faisant le bien sans arrêt et spontanément, comme sans effort. En ce moment, le bien nous coûte à faire ; il faut que nous nous y forcions, tandis que, beaucoup plus tard, lorsque nous



serons devenus des « hommes libres », nous le ferons avec joie, puisque c'est le Christ, alors, qui habitera en nous.

Le bon Pasteur aura ainsi ramené au bercail les « brebis égarées » que nous sommes tous, car notre vraie patrie est le Ciel. Et il est écrit qu'il en aura plus de joie que de celles qui ne se sont pas égarées. Toute âme qui rentre au Ciel, en effet, y revient avec une ample moisson d'expérience et de savoir ; elle rejoint sa patrie après avoir combattu le bon combat, vaincu les dragons de toute sorte et, par là, réhabilité un grand nombre de créatures qui ne peuvent voir Dieu que par l'intermédiaire de l'être humain. A cause de tout cela, la félicité de cette âme en sera grandement accrue et c'est donc à bon droit que le Seigneur « en aura plus de joie ». Elle est une étincelle de Sa Lumière.

Par suite de cette noblesse inaliénable que lui confère son origine divine, l'âme a beau descendre jusqu'au fond des enfers, elle a beau accompagner la personnalité qu'elle anime, jusque dans la fange pestilentielle de la luxure et dans les antres épouvantables du crime et de la haine, elle ne peut pas se perdre à jamais. C'est par charité rédemptrice qu'elle sera descendue dans ces mauvais lieux et c'est sur les ailes de la charité que, d'un bond, et à tout instant, elle peut rejoindre son Seigneur : elle est un rayon de Son soleil. Avec l'aide de Sa grâce, elle finira donc par purifier toutes ces souillures avec lesquelles elle est entrée en contact, elle redressera tous ces égarements, fera

réparer tous ces méfaits et, régénérant la personnalité qui lui est confiée, elle la conduira jusqu'aux cieux de l'amour et de l'union divine.

Telle est l'œuvre propre du bon Pasteur, ramenant les brebis à la bergerie céleste. Voilà pourquoi cette émouvante figure du Berger portant un agneau fut une des images que préféraient les disciples des premiers siècles du christianisme, l'une des plus répandues. On la trouve gravée, peinte ou sculptée dans les catacombes et dans les églises les plus anciennes.

C'est que, écrit Sédir (1), « aucun chef spirituel ne donne, comme le Christ, l'impression d'être l'Ami des hommes, l'Ami de chaque créature en particulier. Aucun ne parle au cœur comme Lui. Aucun ne se penche si tendrement sur notre faiblesse. Aucun n'a su si bien rendre à notre sensibilité l'élan ingénu de sa primitive innocence. Aucun ne s'installe en nous avec une si souveraine douceur. Il nous donne, seul, le sentiment de l'immuable, l'émotion de l'ineffable, l'allégresse de la paix. Seul Il est la cause, le moyen et la stabilité même de la confiance. Dans ce domaine, comme dans tous les autres, Il est la plénitude et l'accomplissement. »

Il nous aime, voilà le gage de la rédemption pour tous. « Si nous pouvions

---

(1) Dans « Mystique chrétienne », page 118.

répondre à la millionième partie de cet amour, écrit encore Sédir (1), nous serions tous des saints extraordinaires ».

Les autres initiateurs (nous voulons dire : les missionnés authentiques et non les faux prophètes) donnent surtout des préceptes et imparfaitement l'exemple, car il y a des failles dans leur vie à presque tous. Jésus offre la perfection de l'exemple ; Il donne Sa vie pour nous. Il est seul impeccable et infailible.

C'est que Lui n'est pas un homme monté vers la perfection, Il est Dieu de nature et d'essence ; Il est l'Absolu descendu vers nous sous la figure de l'Homme parfait, pour être notre modèle et, en même temps, notre introducteur dans le Royaume céleste.

Comme rien n'est impossible à Dieu, comme rien ne Le limite, et qu'Il est partout, en outre de Sa manifestation dans la chair sous la forme de Jésus, le Verbe est présent d'une présence spirituelle en chacun de nous par notre âme éternelle, germe de notre régénération mystique qui fera de nous, au terme de notre évolution, des frères cadets du Christ.

Le disciple qui s'efforce de tout son cœur vers Lui par la pratique de la charité et du pardon, reçoit, de temps à autre, comme des reflets de cette sublime Lumière — si sublime que les ini-

---

(1) « Le Royaume de Dieu », page 228.

tiés et les sages de la sagesse humaine ne La soupçonnent même pas ! Il pressent par intervalles cette mystérieuse et adorable Présence et ce presentiment seul, qui l'inonde d'une ivresse indescriptible, le fait se prosterner dans la poussière et verser les larmes de l'adoration, de la reconnaissance, de la repentance et de l'amour. Tel est l'effet de ces tout premiers et légers souffles qui viennent des collines célestes.

Nous disons bien : des « collines célestes » et non des hauts sommets inaccessibles ; mais il se trouve que ces collines sont déjà à de telles hauteurs vertigineuses que les souffles qui en proviennent ne sont guère respirables pour toutes les poitrines et que les saints qui les ont décrits en tremblant ont avoué n'avoir pu en exprimer que de lointains reflets et que leurs descriptions maladroitement (et qui pourtant nous émerveillent !) ne sont que ruines et que blasphème auprès de l'inénarrable réalité !

Ceci n'est qu'un petit aperçu des insondables trésors que le Père réserve à Ses enfants ; mais Il ne les force pas de se presser de venir les contempler. Il les laisse libres de régler à leur aise la cadence de leur marche ; mais tous, en fait, marchent — quoique lentement, hélas ! — vers cette béatitude.

C'est donc à nous à voir si nous devons continuer de suivre tel ou tel soi-disant maître ou s'il ne serait pas plus sage de nous jeter d'ores et déjà dans les bras de l'unique Pasteur !

## Maître après Dieu

Lorsqu'aux jours de notre jeunesse enthousiaste nous avons perçu pour la première fois la signification de ces trois mots, ne nous sommes-nous pas écriés : Pourquoi pas moi aussi ! Alors nous avons senti notre instructeur vibrer de respect, d'admiration et aussi d'envie. Et nous avons rêvé à notre tour de galons, de tenue sobre, impeccable, de savoir, d'autorité et de l'héroïsme de ce maître obligé — après Dieu — au sacrifice total de soi pour ceux dont il a la garde.

Rêves des petits, rêves des grands. Si bien qu'en abordant un chef — quel que soit d'ailleurs l'ordre où s'exerce sa maîtrise — on se retient de ne pas le saluer par ces trois mots qui évoqueraient non seulement sa destinée mais la nôtre, si nous savions agrandir le cercle de nos méditations et oublier tout l'extérieur, tout l'artificiel que nous croyons indispensables à la manifestation de l'héroïsme et de la sainteté.

Dans la pièce bien connue d'Ibsen, Peer Gynt essaie de retenir le capitaine du navire à bord duquel il voyage, en lui dévoilant les arcanes de son âme tourmentée ; mais celui-ci s'arrache à son nébuleux interlocuteur par cette apostrophe : « Laissez-moi, Monsieur, voici la tempête ! »

Et voilà la raison de notre admiration ; nous craignons la tempête, mais elle nous fascine et nous attache à ce héros : le capitaine de

vaisseau. A son tour, ce dernier nous met en face de la vertu la plus haute : le sacrifice.

Toutes les formes de la littérature et de l'art ont magnifié la mer en furie, ses beautés, ses traîtrises. Seul le marin pourrait en parler en connaissance de cause, mais n'est-il pas en général, par nature, un taciturne ? En ce combat tellement inégal entre l'homme et les forces de la nature, ses armes ne sont-elles pas, en apparence, misérables, à la mesure de son corps qui n'est qu'une poussière dans l'infini de cette puissance déchainée : paix active, présence d'esprit, maîtrise de soi et des autres ? Pourtant ces armes humainement si frêles ne lui obtiennent-elles pas, de par le secours de Dieu, la maîtrise des circonstances les plus tragiques ?

Surpris, il accepte une lutte dont il ne sait par avance ni la violence, ni la durée. Averti, il fuira le typhon, il changera de route ; mais, si le devoir l'y oblige, il poursuivra son chemin, traqué par la violence perfide des éléments.

Innombrables sont les oppositions dont il doit faire la synthèse en son cœur, en son esprit, en sa volonté : ordre contre le chaos, calme devant la violence, salut dans la détresse. Mais si, malgré ses efforts, il est vaincu, il pourra bien descendre seul au fond de la mer, avec son navire perdu, il n'en montera que plus haut par son sacrifice, vainqueur devant Dieu. Vainqueur de qui ? mais de lui-même ! Jésus ne nous demande-t-il pas de mourir s'il le faut pour ceux dont nous avons la garde ? Et n'avons-nous pas senti avec quelle force les pré-

ceptes évangéliques nous poursuivent, s'attachent à nous malgré nos misères et nos lâchetés, tandis que l'héroïsme, la sainteté — et non pas seulement dans les actions dites éclatantes, mais dans les gestes les plus humbles de la vie quotidienne — les étirent et volent au secours du même idéal ? Et ce n'est pas le mystique vrai qui ressemble au capitaine, mais au contraire c'est ce dernier qui est un des symboles et l'une des plus vivantes réalités mystiques.

La perfidie des temps a bien pu nous doter de quelques marins embués d'athéisme ; mais, homme de foi déclarée ou latente, le capitaine de vaisseau peut-il oublier l'exemple du divin Crucifié, cloué au Mât du Golgotha par des passagers en délire : les hommes de notre terre ? Ne peut-on pas voir, en effet, le Christ de la Passion sombrant en apparence sous la violence soi-disant légitime de nos plus abominables passions, puis descendant plus profondément que tout autre aux enfers, mais ressuscitant vainqueur de toutes les tempêtes, pour nous offrir la Paix, et remontant ensuite, comme dit l'Évangile, s'asseoir à la Droite de Dieu ?

Notre plus grand, notre premier malheur est d'être pusillanimes avec la Vérité et téméraires avec l'erreur ; et pourtant nous savons bien ce que nous penserions d'un capitaine prisonnier des ivresses qui nous retiennent et qui refuserait de répondre à l'appel de tous à l'heure du danger !

Ce qui nous est, en général, difficile, c'est d'avouer que nous sommes ce mauvais capitaine. Qui peut oser dire qu'il n'a pas près de lui une vie,

une âme, un cœur à sauver ? Mais nous croyons vivre quand nous sommes frénétiques ; nous nous jouons la docte comédie de la force en nous montrant implacables pour tout ce qui ne regarde pas nos vanités, nos convoitises et nous croyons êtreindre l'intelligence quand nous avons le mieux prouvé notre ruse.

Le mystique, au contraire, s'arrache à ce qui nous fascine ; il apostrophe à sa manière les dieux, les hommes et ce démon que nous chérissons misérablement en nous, avec la réplique du capitaine d'Ibsen ; car en tous temps, en tous lieux, malgré ce calme apparent du monde, qui n'est qu'une pause entre deux accidents, il est pour lui un fait, et qui prime tous les autres : Voici la tempête !

Il s'agit alors de sortir de sa cabine pour n'y plus rentrer, de servir, d'oublier surtout les dangers personnels et de parer d'abord à ceux du prochain. Et voilà comment ce mystique si mal compris, parodié plus ou moins consciemment par de faux lyriques, retrouve l'intelligence vraie. Implacable, mais devant les horreurs déguisées qui nous invitent à la mollesse ; rusé, mais avec la Bête cauteleuse qui prétend nous retenir, nous fasciner ; fort, mais d'une force qui abandonne tout espoir de sonder la profondeur de nos faiblesses et de nos cruautés ; humble à l'exemple de Celui qui, étant le Premier, ne voulut être maître qu'après Dieu — Jésus fit-Il un seul miracle sans en avoir demandé la permission à Son Père ? — ; enthousiaste, sans malade frénésie ; réaliste sans raideur, le mystique vrai ne se sent-il pas appelé, par toutes les qualités de



maîtrise évangélique, à redevenir capitaine des forces en révolte qui nous mènent à la dérive, quand nous ne croyons que « voyager » ?

N'a-t-il pas à se rendre « maître après Dieu » des passions qui cherchent à le noyer ? Et puis, s'agit-il tant que cela de son propre salut ? Non ; la tempête est d'abord l'implacable ennemi de son frère et quels que soient le point de départ et les formes extérieures de son apostolat, il sait bien que ce Dieu des capitaines et des humbles marins, des navires les plus magnifiques aux frêles esquifs, peut lui donner, à lui aussi, la joie de ramener au port des âmes attendues, depuis trop de siècles, par tous les Amis de Dieu. Et l'Esprit qui souffle où Il veut l'aide et mène sa barque !

---

---

## La mort de la vieille comédienne

C'était, je m'en souviens comme si c'était hier, un tout petit appartement parfumé, rempli de souvenirs de théâtre ; quelques meubles, des bibelots ayant échappé aux débâcles successives, beaucoup de dessins, des photographies largement paraphées aux noms les plus connus, des étoffes harmonieuses de ton, le tout disposé avec goût. Et celle qui demeurait à l'entresol de la rue silencieuse, quoique vieille et déjà très malade, tenait à vous recevoir assise dans son fauteuil, un plaid de voyage sur les genoux.

Cette coquetterie de ne pas vouloir se coucher lui avait d'ailleurs fait trouver — vous allez peut-être sourire — de savants éclairages pour masquer les ravages de l'âge et surtout de souffrances qui, quoique constantes, étaient endurées sans plainte. Dans la demi-teinte d'un rideau tiré, d'un abat-jour baissé, sa tête aux traits énergiques et fins, gardait un certain charme, reste d'un passé glorieux et d'une réputation de beauté dont Paris parlait encore.

Le dynamisme particulier, presque légendaire, que donnent les « planches », l'avait maintenue jusque là ; mais il faut dire qu'une force de caractère exceptionnelle lui faisait désirer vivre pour faire du bien. A peine étiez-vous arrivé qu'oubliant ses misères, le mal lui-même, sourd et tenace, qui la tenaillait, elle redevenait la femme vibrante, la comédienne vivante et gaie. Sa voix, dont le timbre grave aux modulations changeantes avait fait rire et pleurer des générations d'admirateurs, redevenait normale, maniant avec art les effets ; l'histoire la plus simple prenait sur ces lèvres un relief, une couleur extraordinaires. Jouant, mimant ce qu'elle disait, laissant, suivant son expression ironique, « aller la cabotine », elle vous captait ; puis, se reprenant subitement, presque confuse, elle s'excusait, vous livrant le fond de son être qui était resté candide et pur comme celui d'un enfant.

Au reste, malgré les débordements, les tentations que leur métier entraîne, une grande naïveté et beaucoup de générosité demeurent

souvent chez ces vieux acteurs que le « fromage blanc » des vedettes n'est pas venu gâter d'un orgueil souvent excusable.

Cette atmosphère fausse de la scène moderne, où tous les sentiments, toutes les idées sont immédiatement amenés au paroxysme de la passion et du mot qui prétend l'exprimer, crée forcément un état psychologique très spécial, mais qui n'empêche pourtant pas des élans de foi véritablement sincères.

Lors de nos conversations, nous avons souvent, à ce sujet, évoqué le cas très émouvant d'Eve Lavallière la convertie, dont elle avait été la camarade. Ayant suivi pas à pas l'évolution de cette illumination intérieure de haute mystique, elle se plaisait à m'en conter les détails et aussi à me faire connaître d'autres cas moins caractérisés mais non moins curieux.

Et les mois passaient. A chaque visite je constatais, à des signes de mémoire déficiente, d'humeur moins égale, une diminution des forces de résistance ; la griffe implacable du destin s'ap-pesantissait lentement sur cette misérable existence que la mort allait définitivement arrêter.

Bientôt, la langue s'alourdissant, elle ne put plus parler. Je vins alors plus souvent et, pour la distraire, je lui racontais mille choses, puis nous nous regardions de longs moments et ses grands yeux bleus, que l'excessive maigreur de la face semblait agrandir, devenaient alors d'une éloquence particulière ; il semblait que, voulant remplacer ce souffle qui lui faisait défaut, ils

disaient tout ce que cette âme vibrante gardait d'espérance. Et, quand j'étais sur le point de partir, ses deux mains maigres toutes tremblantes se rejoignaient lentement et nous faisons la prière.

Pendant la dernière semaine, le mal avait fait des progrès rapides ; trois jours durant elle était demeurée sans connaissance, ne prenant plus rien, s'arrêtant de somnoler pour crier de douleur. Enfin le triste jour vint où je la trouvai râlant, presque à la fin. Son corps s'était tassé, mais ses mains demeuraient crispées au fauteuil, à ce fauteuil qu'elle n'avait pas voulu quitter. A plusieurs reprises, on avait bien essayé de la mettre au lit ; l'amie qui venait le plus souvent, le docteur, l'infirmière bénévoles qui la visitait s'y étaient employés sans résultat. Dominant la souffrance et la gêne, cette énergie de fer restait debout et fière jusque dans son agonie. M'approchant, j'essayai, mais en vain, de lui parler. Déjà montait le grand froid ; ses yeux étaient clos, les traits tirés et cireux, la bouche sèche entr'ouverte laissait entendre le souffle des moribonds.

Sa vieille camarade, trop impressionnée, ne pouvait demeurer là ; je revins donc une heure après, décidé à passer la nuit. Et je m'assis auprès d'elle, comme autrefois, avec ce douloureux état d'âme du spectateur assistant sans pouvoir agir à ce drame poignant d'une lutte sans espoir, lutte que livre le malheureux corps alors que déjà l'esprit semble libéré.

Priant intérieurement pour que cette agonie s'abrégât, j'eus, au bout d'un moment, l'idée

de réciter à haute voix, et comme elle l'aimait, le Pater. Dans le silence de cette pièce où le râle se faisait seul entendre, je prononçai alors, proche de son oreille, les merveilleuse et définitives paroles que le Christ nous a léguées pour notre salut : « Notre Père qui êtes aux cieux... » Mettant à redire ces paroles toute l'intensité qu'imposait cette circonstance, donnant le plus de netteté possible aux mots, j'étais arrivé, en terminant, à murmurer pour elle qui, je le pensais, n'entendait plus : « Ainsi soit-il », quand, subitement — j'en suis tout ému toutes les fois que j'y pense — ce râle s'arrêta court et cet être, que je croyais sans lucidité et même pour ainsi dire sans vie, inclina lentement la tête et dit : « Merci... »

Ce mot fut prononcé calmement, distinctement ; la voix elle-même avait repris toute sa force. Puis, après un temps d'arrêt plein de mystère, le lugubre souffle reprit sur un rythme plus rapide pour ne s'arrêter qu'avec la vie.

Dire mon saisissement est impossible. Je n'aurais pas vu à ce moment le mouvement des lèvres, l'aspect presque détendu de la face que j'aurais pensé à une hallucination ; mais j'avais vu et j'avais entendu !

O grandeur de la prière qui, jaillissant de nos esprits imparfaits, de nos bouches misérables, peut, au-delà du visible, toucher les cœurs, parler à Dieu !

## Une légende russe <sup>(1)</sup>

Deux femmes étaient venues trouver un saint vieillard, pour profiter de ses sages conseils et de son expérience en matière religieuse. L'une d'elles s'estimait être une grande pécheresse ; elle s'était conduite jadis en épouse infidèle et n'avait cessé d'en éprouver du remords. L'autre, qui croyait avoir toujours vécu à peu près selon la loi, ne se reprochait aucune faute particulièrement grave et semblait contente d'elle-même, bien qu'elle fût dissipée et tiède.

Le vieillard les ayant interrogées, la première, avec force larmes, avoua sa grande faute qui lui pesait tellement sur la conscience qu'elle n'en attendait point le pardon. La seconde, au contraire, dit qu'elle ne voyait pas quels péchés elle pourrait bien confesser.

Le vieillard dit à la première : « Va, servante de Dieu, au delà de cette enceinte, chercher une grosse pierre, aussi lourde que tu pourras la soulever et apporte-la ici. »

« Pour toi, fit-il à la seconde, qui ne te reconnais point de fautes graves, apporte-moi aussi des pierres, autant que tu pourras, mais choisis-les petites. »

Les deux femmes exécutèrent l'ordre qui leur avait été donné. L'une apporta une grosse

---

(1) Tirée d'un conte de Tolstoï : « Les pierres ».

*Pierre ; l'autre, un sac rempli de cailloux. Après avoir bien regardé leur apport à chacune, l'homme de Dieu leur dit :*

*« Voici, maintenant, ce que vous allez faire. Vous remporterez les pierres et les remettrez chacune à l'endroit précis d'où vous les avez prises, puis vous reviendrez. »*

*Étant donc sorties à nouveau, la première femme retrouva sans peine l'endroit d'où elle avait tiré sa grosse pierre qu'elle replaça comme elle était auparavant ; mais la seconde, qui avait ramassé ses cailloux un peu de partout, ne put se souvenir de la place de chacun, de sorte qu'elle revint, portant toujours son sac de petites pierres, sans avoir pu les remettre à leurs places respectives.*

*« Vous voyez, mes sœurs, dit le vieillard : Toi, tu as pu aisément remettre ta pierre si lourde là où elle était jadis. Il en est ainsi de ton péché qui t'occasionnait de si cruels remords ; tu as encouru le blâme de ton entourage et de ta conscience ; tu t'es humiliée et repentie et, par là, tu as réparé ta grande faute et tu as été pardonnée.*

*« Quant à toi qui n'as pu remettre les cailloux à leurs places, il en est de même de ce que tu appelles les « petites fautes ». A force d'en commettre, tu en as perdu le souvenir ; sans repentance, tu t'es accoutumée à vivre dans le péché et l'étourderie et, critiquant les fautes d'autrui, tu n'as fait que t'enfoncer plus profondément dans les tiennes. Tu es devenue une tiède et il te faudra maintenant beaucoup de temps et d'efforts pour réparer.*

*« Voilà pourquoi le Ciel n'aime pas la tiédeur : plutôt être ardent dans le mal que d'être froid et indifférent, parce que, étant fervent, on le sera aussi dans le bien. »*

---

## A un Ane

Comme tu es laid, mon pauvre ami !

Je sais bien, habitués que nous sommes à ton esthétique fantaisiste, que nous t'aimons ainsi. Mais il faut avouer que tu es étrangement baroque en ce corps trop lourd et mal équilibré.

Sur ces pattes droites, grêles, qui te donnent une démarche raide, sur tes sabots trop petits que l'on peindrait volontiers de rouge, tels les talons de cour du grand siècle, ton pas mécanique a quelque chose de précieux et de ridicule. Ces quatre bâtons s'emmanchent on ne sait comment en ton gros ventre blanc qui balance comme une besace. De dos, cela donne une coupe bizarre à ton arrière-train maigre, osseux et trop haut juché, que prolonge encore cette pauvre queue de chanvre tressé. Rigide, ton échine mal équarrie descend jusqu'à ton cou toujours fatigué du port de ta grande tête taillée à coups de serpe. Je ne parlerai pas de tes oreilles. par les jours de soleil où tu chemines sur la route poussiéreuse elles doivent de leur ombre souvent te gêner, si tant est que tu puisses être susceptible et t'énerver de quelque chose.

Enfin parmi les quadrupèdes tu es un composé d'éléments dissociés, de morceaux hétéroclites.



ce malgré quoi du reste tu n'as pas l'air de te porter plus mal. Tes beaux yeux, obliques et cernés — ce que tu as de mieux en ta personne — ont même l'air de trouver tout cela assez farce et, quant à ton nez, mou et duveté, il prend souvent une mine pendante et résignée qui ne trompe pas sur ton état d'âme. J'oubliais ton pelage, rugueux et de teintes délavées. Mais avoue que tu te salis la plupart du temps à plaisir en te roulant n'importe où.

A côté de celui que Buffon présente comme « la plus belle noble conquête de l'homme », tu sembles débraillé, bohème et paresseux ; ton caractère — sans vouloir te froisser — est insociable, fantasque et désobéissant ; ton entêtement est proverbial ; tu sembles ne faire que ce que bon te semble et bêtise s'associe à ton nom. Cette réprobation universelle qui, depuis des siècles, s'acharne sur ton dos placide, est en fait bien injuste, mais les partis-pris sont inhérents à la Terre. Dans l'antiquité, Aristophane et Apulée t'ont mis en scène, à leur sauce ; les occultistes t'emploient on ne sait pourquoi ; Goya t'a symboliquement représenté. Mais que tout cela est loin de la vérité, c'est-à-dire de ce rôle bien humble que tu prends auprès des besogneux. Sobre, dur aux intempéries et proportionnellement plus fort que bien d'autres, tu es mis à toutes les tâches et, en échange, les coups ne te manquent pas.

De ton indépendance je sais les méfaits : l'un de tes congénères par exemple ne marche bien que sur la route du retour ; l'autre ne va jamais aussi lentement que les jours de pluie ; mouillé pour mouillé, ne vaut-il pas mieux, pense-t-il sans doute, que le maître le soit aussi ? Boiter pour faire diminuer l'étape, renverser le seau d'eau pour que l'on aille t'en rechercher, attendre la fin du net-

toyage de l'écurie et la souiller ensuite, oh ! cela, nous le savons, tu as de nombreux tours dans ton sac ; mais cela n'empêche qu'avec ta mauvaise tête, tu es un compagnon fidèle et patient. Et, si nous parlons ici de toi, c'est que, parmi les bêtes de la création, tu as été, parce que déshérité peut-être, le plus à l'honneur ! Oui, dans ce livre des Evangiles que nous vénérons, le seul, à notre sentiment, pour qui il vaille la peine d'apprendre à lire, on parle souvent de toi ! Présent dans l'étable à la naissance du Maître, tu es, à côté du bœuf, la personnification des « facultés sensorielles et de l'effort ». (1) Alors que, fuyant Béthléem persécutée, les trois voyageurs s'en vont vers les routes brûlées d'Egypte, c'est toi qui portes la douce Vierge et son divin fardeau. Catherine Emmerich raconte que Joseph ayant résolu de partir, un ange lui apparut, lui disant de prendre une ânesse qui n'eût point encore mis bas, et lui recommandant de la laisser courir en liberté et de suivre la route qu'elle prendrait. Quand le moment vient où s'accomplit la parole de l'Écriture : « Voici ton roi qui vient à toi, assis sur le petit d'une ânesse », le Christ envoie les apôtres chercher la monture sur laquelle il doit faire son entrée à Jérusalem — et c'est encore toi qui es choisi. Gravement et jouissant probablement de la gloire de Jésus et de la considération qui t'es faite, tu poses alors tes sabots sur les palmes, les branches et les manteaux qui exaltent ce passage du Roi !

---

(1) Sédir : « L'Enfance du Christ », p. 208.

Mais les temps changent, hélas ! Après l'enthousiasme des Rameaux, c'est le drame du Golgotha, puis les persécutions contre les chrétiens, les martyres, les supplices. En ce temps-là un soldat romain, voulant tromper l'ennui des longues heures de garde sur le Mont Palatin, à Rome, imagine de caricaturer un camarade devenu chrétien. Il choisit ta silhouette, la représente fixée sur une croix, dessine en face d'elle un soldat romain agenouillé et écrit au-dessous : « Alexamenos adore son Dieu ». Lourde ironie sans doute ; mais n'est-ce pas encore pour toi une distinction que d'être montré suspendu à ce bois qui est l'instrument de notre salut ? Sans compter que cet obscur « grafito » dont tu occupes le centre, est un des plus anciens témoignages émanés du paganisme prouvant que, dès le siècle apostolique, c'est sur la foi au Christ Fils de Dieu et Dieu Lui-même que s'est groupée la communauté chrétienne.

Et, lorsque les disciples du Ressucité s'en vont répandre l'Évangile en Syrie et en Grèce, ce sont encore de petits ânes — symbole d'opulence chez les anciens Hébreux — qui portent les messagers de la Parole éternelle.

L'Église du Moyen Age veut du reste rendre hommage au rôle que tu as joué dans l'histoire de Jésus-Christ : le jour des Rameaux elle te fait passer le premier par les rues de la cité en liesse et le peuple t'acclame. Tu ne portes rien alors que l'éternel et pur souvenir de Sa présence ; avançant au centre de la haute nef de Notre-Dame qu'emplit toute la hiérarchie religieuse et royale, une messe

est dite à ton intention à la fin de laquelle la foule parisienne se met à braire à gorge déployée !

Cette voix sonore, je l'avais oubliée ! Et pourtant, elle est encore une défectuosité de ta personne ! Mais ne revenons plus sur tes misères, puisqu'elles furent pour toi, nous le croyons, le moyen de gagner la première place et de montrer aux créatures que le succès couronne tôt ou tard l'effort. Depuis la descente du Verbe sur la Terre et par récompense, dit la légende, le divin signe de la croix fut tracé sur ta misérable robe. Qu'elle soit blanche, grise, jaune ou brune, en noir la croix reste marquée sur ton dos, sur ce dos qui, à plusieurs reprises, eut l'insigne honneur de porter Celui qui porte toujours le Monde.

---

---

## Entr'aide

Lorsque des jeunes gens se rendent à Paris pour continuer leurs études ou y gagner leur vie, la question du logis est souvent angoissante pour les parents qui craignent la solitude déprimante et encore plus les fréquentations malsaines. Il existe cependant, tant à Paris que dans la banlieue, de nombreuses maisons susceptibles d'assurer à ces enfants un logis confortable et les charmes de la vie en société.

Voici la liste de ces établissements : ( Il est bien entendu que les prix indiqués sont sujets à variations ) :

## JEUNES FILLES

### 1<sup>er</sup> ARRONDISSEMENT :

**Foyer de l'Ouvrière.** — 4, rue de La Vrillière. Direction protestante. Pour employées et ouvrières de plus de 15 ans. — 10 francs par jour.

**Bonne garde.** — 25, rue de la Sourdière. Filles de Charité Saint-Vincent-de-Paul. Pour ouvrières et employées de 18 à 25 ans. — 300 francs par mois.

**Association du repos pour les jeunes parisiennes.** — 23, rue de Valois. Direction catholique. Pour employées de 16 à 30 ans. — 250 à 290 francs par mois.

**Œuvre de N.-D. du Bon-Secours.** — 52, rue de l'Arbre-Sec. Sœurs de Saint-Joseph. Pour employées de bureau et étudiantes 16 à 25 ans. — 10 francs par jour.

### 2<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT :

**Foyer de l'Ouvrière.** — 60, rue d'Aboukir. Direct. protestante. Pour ouvrières et employées à partir de 13 ans. — 10 francs par jour.

**Bonne Garde.** — 85, rue Réaumur. Filles de Charité de Saint-Vincent-de-Paul. Pour employées de Commerce et de Bureau. — 330 francs par mois.

### 3<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT :

**Cercle Amicitia.** — 12, rue du Parc-Royal. Direct. protestante. Pour étudiantes et employées de 18 à 25 ans. — Chambres : 150 à 200 francs par mois.

**Foyer de la jeune fille.** — 39, rue de Turenne.  
Direct. protestante. Pour employées et ouvrières de 16 à  
30 ans. — 50 à 55 francs par semaine.

**Bonne garde.** — 22, rue Montgolfer. Direct.  
catholique. — 300 francs par mois.

#### 4<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT :

**Bonne garde.** — 8, rue du Cloître-Saint-Merri.  
Direct. catholique. Pour employées et ouvrières à partir de  
18 ans. — 320 et 350 francs par mois.

**Bonne garde.** — 10, rue des Guillemites. Direct.  
catholique. Pour ouvrières et employées à partir de 16 ans.  
— 315 francs par mois.

Cette liste sera continuée dans les numéros sui-  
vants du Bulletin.

---

---

## Bibliographie

Marcel BRAIBANT : *D'abord la terre.* — Le  
salut par les paysans, à Paris chez Denoël et Steele. — 6 fr.

L'auteur, très objectif et lieu documenté, étudie  
la situation présente de la paysannerie française. Il montre  
combien est peu compris le labeur obscur et ingrat de  
ceux qui nourrissent le pays et il expose très clairement  
les conséquences heureuses qu'aurait pour la France et  
pour le monde l'avènement d'une politique économique à  
base agricole. Son livre est à lire et à méditer.

# Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

*Editions Albert LeGrand, 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)*

## *Ouvrages de Sédire*

**Les Amitiés Spirituelles**, 15<sup>e</sup> mille, in-16, 32 p., 0 fr. 50  
*Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.*

**La Vraie Religion**, 25<sup>e</sup> mille, in 16, 20 p., 0 fr. 50.  
*La Vie chrétienne selon l'Évangile.*

**Les Sept Jardins Mystiques**, 2<sup>e</sup> éd., in-16, 88 p., 7 fr.  
*Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile.*

**Les Directions Spirituelles**, 2<sup>e</sup> éd., 40 p., 7 fr.  
*Déjà sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »*

**Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu**, 20<sup>e</sup> mille,  
in-16, 24 p., 0 fr. 50.  
*Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.*

**Le Cantique des Cantiques**, 2<sup>e</sup> éd., 60 p., 7 fr. (épuisé)  
*Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.*

**Initiations**, 3<sup>e</sup> éd., in-8, 320 p., 15 fr.  
*Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.*

**La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique**,  
6<sup>e</sup> éd., in-8, 138 p., 7 fr.  
*Les causes profondes des batailles internationalistes et la paix internationale.*

**Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie**,  
4<sup>e</sup> éd., in-8, 260 p., 15 fr.  
*Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.*

Le Devoir Spiritualiste, 5<sup>e</sup> éd., in-8, 100 p., 3 fr.

*L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.*

L'Enfance du Christ, 2<sup>e</sup> éd., in-8, 204 p., 15 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p., 15 fr.

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8, 243 p., 15 fr.

Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p., 15 fr.

*Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Evangile*

Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr

*Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.*

L'Energie Ascétique, in-16, 48 p., 4 fr.

*L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.*

L'Evangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr

*Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.*

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.

*A ceux qui préfèrent l'Evangile à ses commentaires.*

L'Education de la Volonté, in-16, 32 p., 1 fr

*Cette étude fait suite à l'Energie Ascétique dont elle précise les données générales.*

Le Berger de Brie, Chien de France, in 8 raisin.

116 p., illustrations hors texte, 15 fr.

*Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite, mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».*

Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.

*Le sacrifice antique — le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.*



**Mystique Chrétienne**, in-8, 228 p., 15 fr.  
*Douze conférences faites par Sédir.*

**Le Martyre de la Pologne**, in-18, 46 p., 3 fr.  
*Les rapports de la Pologne avec la France.*

**Les Rêves**, in-16, 66 p., 5 fr.  
*Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve*

**Histoire et Doctrines des Rose-Croix.**  
in 8, 380 p., 30 fr.  
*Tout ce qu'il est possible de savoir concernant cette mystérieuse fraternité*

*Ouvrages d'Emile Besson :*

**Les Logia Agrapha**, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr.  
*Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.*

**Bouddhisme et Christianisme**, in-8, 64 p., 4 fr.  
*Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme*

*Ouvrages du D<sup>r</sup> Gaston Sardou :*  
in-16, 3 fr. le volume

**Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.**  
*L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.*

**Le Beau Voyage à la Rochelle.**  
*Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre*

**J. Beck : Jan Bielecki. — L'Homme et la Vie.**  
In-8 raisin, 52 pages, vergé antique. . . . . Prix : 5 fr.  
Exemplaires numérotés, sur Lafuma. . . . . — 7 fr.

Cette étude consacrée au premier président des « Amitiés Spirituelles », en Pologne, nous livre le secret de son action mystique et sociale.

*Quelques ouvrages rares :*

**De Sédir : L'ENFANCE DU CHRIST**, éd. 1914, 20 fr. — **LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE**, éd. 1916, 20 fr. — **INITIATIONS**, éd. 1917, 20 fr. — **LES SEPT JARDINS MYSTIQUES**, éd. 1918, 10 fr.

## Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

## La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin trimestriel réservé aux sociétaires.

## Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 5, rue de Savoie, de 14 à 18 heures, et sur rendez-vous, sauf les mois de juillet, août et septembre.

## Ouvrages d'Emile Catzeffis :

in-16, 3 fr. le volume

### Spiritualisme et Matérialisme.

*A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie*

### Christianisme et Panthéisme.

*Etudes critiques des deux philosophies*

### Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

*Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes.*

### La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

*Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17<sup>e</sup> siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle*

### Le Salut pour Tous.

*A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Évangile : l'espérance du salut pour tous.*

### Les Disciples de l'Évangile.

*Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés*

### L'Apostolat chrétien.

*Montrant qu'il n'atteint son objet que par l'humilité, la charité et la prière.*

### Le Chemin de la Foi, éd. 1933, 5 fr.

*Choix de la Maison spirituelle. — Le rôle secondaire de l'intelligence. — La Foi qui sauve.*

J. LOPOUKHINE :

Reédition

### Quelques traits de l'Église intérieure, vergé, 12 fr

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810).

*De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.*

*Ces ouvrages sont en vente chez Albert Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I.) — Chèques postaux : Rouen n° 4189. — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi (France) et 20 % pour l'Étranger). Notre Éditeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous, sauf les mois de Juillet - Août et Septembre. (Téléphone Bihorel 912-25).*

*Pour tous renseignements  
écrire à Albert Legrand  
2, rue du Point-du-Jour  
Bihorel-les-Rouen (S.-I.)*